

laient ainsi, et le jeune orphelin revenait de ses promenades nocturnes et solitaires, toujours plus désolé, toujours plus désespéré.

L'âge, la réflexion et la Religion furent seuls capables de tempérer l'ardeur et la vacuité de ses regrets.

### III

J'ai déjà dit que la fortune avait oublié sur son chemin la modeste chaumière des parents de M. Houde; mais

" Le Dieu qui fournit à l'oiseau sa pâture.

" A l'herbe la rosée, à l'arbre ses doux fruits;

" Le Dieu qui donne aux fleurs leur aimable peinture,

" Et leurs étoiles à nos nuits..... ne laissa pas le jeune orphelin sans protection.

Un oncle et une tante, riches et sans enfants, le prirent sous leurs soins et l'élevèrent.

En vain, j'essaierais de dire toute l'affection, toute la reconnaissance qu'il voua dans son cœur à ses seconds parents.

Il me semble l'entendre encore me raconter, avec des larmes d'attendrissement, de quelle bonté et de quelle vigilance affectueuse son oncle et sa tante avaient entouré son enfance.

Son visage, ordinairement voilé, à cause des profondes et cuisantes souffrances de cœur endurées pendant longtemps, rayonnait alors d'une vive et sympathique allégresse.

### IV

Cependant, le moment était venu d'envoyer le jeune Houde à l'école; il y alla.

Son jeune âge, sa bonne conduite et ses précoces talents le firent bientôt remarquer de son maître et de ses petits condisciples. En peu de temps il apprit à lire et à écrire avec facilité.

Dès qu'il fut assez avancé en âge, le digne et vénérable curé de la paroisse le prépara à recevoir, pour la première fois, le sacrement de l'Eucharistie: sacrement adorable, nourriture d'immortalité, qui augmente la foi, fortifie l'espérance, épure la charité.....

On a dit qu'une première communion bien faite influe sur toute la destinée de l'homme. Si tel est le cas (et personne assurément n'en peut douter), il n'est pas surprenant que, pendant les courtes années que M. Houde a passées dans cette vallée de larmes, tous ses désirs, toutes ses pensées, tous ses actes, aient été ceux d'un chrétien fervent et d'un pieux catholique.

Pendant quelques années, M. Houde continua de fréquenter une des écoles de la paroisse. L'étude avait toujours pour lui un nouvel et puissant attrait: aussi ses progrès furent-ils constamment soutenus.

Quoique sans instruction, pour ainsi dire, (car quelle partie des connaissances humaines peut-on explorer dans une école élémen-

taire?) il avait, néanmoins, pour la lecture un goût si vif, qu'il passait la plus grande partie de ses récréations, un livre à la main.

Souvent aussi, aux jours de congé, sa tante se plaisait à la faire asseoir auprès d'elle, à l'interroger sur les choses qu'il avait apprises à l'école, ou à lui faire raconter la fable, l'anecdote, etc., qu'il venait de lire: puissant moyen d'instruction, trop négligé hélas! par la plupart des mères de famille.

L'ambition de la tante ne se bornait cependant pas à ne faire donner à son neveu que l'instruction qu'on acquiert dans la plupart des écoles communes; elle voulait en outre, elle voulait surtout qu'il s'instruisit assez pour être en état, aux jours d'abandon et de pauvreté, de pourvoir lui-même à ses propres besoins.

La décision fut donc que le jeune Houde irait étudier dans une des grandes institutions de la ville de Québec.

### V

Au mois de septembre 1859, un jeune homme entra comme pensionnaire à l'École Normale Laval.

C'était notre héros.

Sa figure était imposante; elle respirait à la fois le calme et la douceur. Son œil ardent et vif pétillait d'intelligence; son front élevé annonçait aussi de grandes facultés intellectuelles.

Ne possédant qu'une instruction tout-à-fait élémentaire, M. Houde dut passer un an dans la division la moins avancée.

Son travail et ses progrès furent tels, cependant, qu'à la fin de l'année scolaire il remporta presque tous les premiers prix dans les branches suivantes: religion, pédagogie, dictée française, analyse grammaticale, histoire, arithmétique, tenue des livres, géographie, physique et agriculture.

L'année suivante (1860), il revint s'asseoir sur les bancs de l'École Normale.

De nouveaux succès l'y attendaient.

Aux examens de juillet 1861, il eut le bonheur de recevoir, outre un brevet d'école-modèle, un prix de langage correct et le prix d'excellence,—tous les premiers prix de religion, de pédagogie, de littérature, d'histoire, d'analyse logique, de dictée française et d'astronomie.

Mais son plus beau triomphe (triomphe trop éclatant toutefois pour sa modestie) fut celui qu'il remporta sur tous les élèves-maîtres et toutes les élèves-maîtresses de l'École Normale.

Il obtint, au concours général, le prix (\$16.00) et la médaille du PRINCE DE GALLES.

Ce prix, (comme l'a fait observer l'hon. M.